

Situation Désespérée

J'ai si faim... cela fait trois jours que je n'ai plus rien avalé de consistant. Mon ventre gronde et mes intestins se sont déjà vidés sous moi-même. L'odeur, d'abord insoutenable, m'est devenue familière. Ma jambe droite est brisée et coincée sous un pan de mur qui s'est écroulé. Je suis incapable de bouger. D'aucuns diraient que c'est une situation gênante, ça l'aurait été si je n'étais pas persuadée que d'ici peu, ce serait ma fin.

Mourir. J'aurais préféré ce sort à celui que les Eaux m'ont réservé.

Les sirènes, qui représentent les Eaux, avaient pourtant prévenu les trois Seigneurs de ne pas aller trop loin. Mais, avides de pouvoir, ils l'ont fait. Ainsi les Eaux se sont vengées. Elles ont envahi les côtes, puis les terres intérieures. Rien n'a résisté dans le village de Pescarun, pas même les maisons de pierres, comme la mienne.

Lorsque l'océan s'est jeté sur nous, je m'occupais des tomates dans le jardin. J'ai d'abord vu les oiseaux s'enfuir, puis ce fut le tour des gens. Ils couraient tous vers les terres intérieures, comme si la vague gigantesque ne dépasserait pas la côte. J'ai lâché mon panier et me suis précipitée dans la cuisine, priant pour que les Eaux nous épargnent, moi et mes parents qui vivaient non loin. La mer s'est abattue sur les lourdes pierres de ma demeure et elle l'a envahie, secouant les murs, m'emportant avec elle. Par la fenêtre brisée, j'aperçus une sirène aux cheveux de feu qui m'observait, puis un choc violent à la tête me fit perdre connaissance.

Je me demande encore pourquoi je suis en vie. Lorsque je me suis réveillée, j'étais allongée à même le sol sur lequel je me trouve actuellement, la jambe ainsi coincée sous les blocs de granit. La sirène a-t-elle entendu ma prière ?

Les Eaux se sont retirées, je le sais, car plus rien ne flotte autour de moi. Le sol reste humide, mais il n'y a plus d'eau. Au-dessus de ma tête, la porte de bois massif qui me servait d'entrée est accrochée à un tas de gravats, m'empêchant de distinguer l'extérieur bien qu'un mince filet de lumière s'en échappe. Ainsi je sais qu'à l'heure actuelle, il fait nuit. La clarté blanche qui illumine faiblement mes trois mètres carrés ne peut être que lunaire.

Ploc, ploc, ploc...

Il pleut. L'eau de pluie descend le long de la porte, devenue mon toit, et s'écoule lentement dans un broc que la mer a fait glisser jusqu'à moi. Encore quelques minutes et je pourrai boire une gorgée.

L'eau, c'est la vie, dit-on. Pourtant, je devine les cadavres qu'elle a dispersés à travers les ruines de mon village. Pourquoi m'avoir épargnée ? J'aurais tellement voulu en finir rapidement, comme les autres, plutôt que de me voir agoniser en attendant que la mort me prenne.

Je tends la main dans la direction du broc qui se remplit, peu à peu, mais ne le trouve pas. Il fait trop sombre, je n'y vois rien. Par chance, les Eaux ont amené tout un tas d'ustensiles vers

moi, dont quelques chandelles. Mon briquet de silex est dans la poche de mon tablier de travail, que je n'ai pas eu le temps de retirer. Le feu a du mal à prendre dans cette atmosphère si humide, mais après plusieurs essais, une petite flamme vient lécher la mèche d'une chandelle. La lumière repousse les ténèbres et révèle l'horreur de ma situation : ma jambe, si douloureuse, est à moitié écrasée et le sang s'étend sur ma longue jupe à présent déchirée jusqu'au haut des cuisses. Je suis sale. Un mélange de boue, de pisse et de merde macule mon bassin. Mes mains sont meurtries et les deux doigts auxquels mes ongles ont complètement disparu sont ensanglantés. Dans le silence morbide de ma tombe, je me mets à pleurer.

La gorge sèche et rugueuse, je m'éveille et m'aperçois que ma chandelle va s'éteindre d'une minute à l'autre. Qu'importe, à présent je vois le broc avec assez d'eau pour assouvir ma soif. J'y bois goulument, ignorant le mal que cette action procure à ma trachée, puis le replace en position. Il ne pleut plus, mais qui sait, peut-être pleuvra-t-il encore demain ?

J'entends du bruit, dehors. Des voix lointaines. J'essaie de hurler, mais ne parviens qu'à émettre un sifflement rauque. Alarmée, j'allume une seconde chandelle. Il faut qu'ils me voient ! Il faut qu'ils viennent à mon secours ! Je tente de crier encore, sans succès. Je suis trop faible pour soulever les gravats qui bloquent ma jambe. Mais rien ne m'empêche de faire du bruit... Le broc à la main, je tambourine dessus, puis le cogne violemment contre le mur dans mon dos.

– Hey ! Vous entendez ? lance une voix masculine à l'extérieur.

– Oui, il y a quelqu'un en vie par ici, répond une autre, plus jeune.

Je continue de cogner de toutes les forces qu'il me reste. Ils doivent me trouver !

– Ça vient de cette trappe, là-bas !

– Il y a de la lumière sous cette porte...

Quelqu'un est là, juste au-dessus de moi ! Je balance une dernière fois ma ferraille contre la pierre pour confirmer leurs suppositions alors qu'ils libèrent la lourde porte.

– Ne vous en faites pas ! On va dégager un passage et on vient vous chercher !

J'émis un hoquet de joie qui se noya dans les larmes à la vue de ce jeune homme aux yeux gris qui pénétra dans mon trou à rats. J'étais sauvée, les Eaux avaient finalement écouté ma prière.

– Comment vous appelez-vous mademoiselle ? me demanda mon prince charmant.

– Mi... Mimosa, répondis-je d'une voix faible.

– Une fleur sous les ruines, je ne m'y attendais pas, dit-il en souriant.